

Marouane Tlili
TLIM 07048007

INT 6800

Rapport de Stage

*Mouvements sociaux en Tunisie et préparation du Forum Social
Mondial*

Février 2013

Rapport remis au professeure Pascale Dufour

Faculté des arts et des sciences

Université de Montréal

Dédicace

Je dédie ce travail à toutes les personnes qui se battent pour vivre dignement souvent dans des environnements hostiles et opprimants et malgré leurs histoires personnelles complexes.

Je dédie ce travail à tous ceux qui se révoltent contre des pouvoirs aliénants et qui le font en solidarité avec les autres.

Je dédie ce travail à la vie qui nous inspire chaque jour de nouvelles manières de penser et de faire, lesquelles, espérons-le nous aideront à penser des alternatives en dehors de tout cadre de référence existant, afin d'entrer qualitativement et définitivement dans une modernité non-subie.

Table des matières

Table des matières.....	3
Introduction.....	4
Patrie Descriptive.....	6
Partie analytique.....	14
Conclusion.....	30

Introduction

Ce rapport vise à décrire mon expérience de stage effectué en Tunisie pendant l'été 2012 lors de la phase préparatoire du Forum Social Mondial (FSM) qui se tiendra à Tunis en Mars 2013. Il porte essentiellement sur la participation des mouvements sociaux dans le processus du FSM. Cette préoccupation revient constamment depuis que le FSM existe. C'est clairement une situation qui se reproduit en Tunisie alors que le contexte local est assez particulier tant sur le plan culturel et géopolitique que sur le plan conjoncturel caractérisé par le processus révolutionnaire en cours.

Ce travail se veut descriptif et analytique tout en restant subjectif car il reste intimement lié à mon expérience personnelle ainsi qu'à toutes les discussions que j'ai eues avec des activités et acteurs tunisiens et internationaux. Il s'agit donc d'une conversation. Il ne m'a pas toujours été possible de rassembler le matériel ethnographique découlant de ces échanges car je me suis concentré sur l'aspect pratique du stage. Par contre, il me semble tout à fait envisageable d'approfondir certains points de ce rapport dans un autre format. De plus, l'écriture du rapport se fait dans un contexte de changement permanent puisque nous sommes encore dans la phase préparatoire du FSM au moment de la rédaction, ce qui a rendu son écriture un défi permanent.

Ce rapport contient une partie descriptive comportant une présentation brève du FSM car j'ai pris pour acquis que les personnes qui consulteraient ce rapport ont une bonne connaissance du FSM. Cette première partie contient aussi une description des tâches pratiques réalisées ainsi que les principales compétences acquises pendant le stage. La deuxième partie se veut plus analytique; je tente d'expliquer l'absence des mouvements sociaux tunisiens du processus du FSM.

Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé de près ou de loin à ce que je puisse aller en Tunisie et à vivre cette expérience exceptionnelle, je pense notamment à ma directrice de stage Pascale Dufour, mon superviseur de stage Hamouda Soubhi, à Mohamed, Ali et Romdhane qui sont les vrais organisateurs du forum, à l'équipe de la

caravane, à mon frère, à ma partenaire de l'époque et à toutes les personnes qui m'ont illuminé de leur humanité et énergie. Je pense particulièrement aux tunisiens, qui malgré les difficultés quotidiennes continuent de se battre pour ce qui est essentiel mais souvent oublié: la dignité.

L'écriture du rapport a commencé à Montréal après la fin du stage et a fini en Tunisie. Entre les deux, il a été peaufiné et amplement imprégné de mon expérience à Berlin en Janvier 2013, dans le camp des sans-papiers à l'Oranienplatz afin de vivre autant que possible dans un esprit de subalternes, et de ramener les sciences sociales à leur dimension émancipatrice et militante.

Normalement, des choses étranges circulent discrètement sous nos rues. Mais une crise suffira pour eux de se lever, comme si gonflé par les eaux de crue, en poussant des plaques d'égout envahissant les caves, pour s'étendre ensuite à travers les villes. Il vient toujours comme une surprise quand la nuit éclate au grand jour. Qu'est-ce qu'elle révèle est une existence souterraine, une résistance interne qui n'a jamais été rompu. Cette tapi s'infiltrer forcer les lignes de tension au sein de la société qu'elle menace. Soudain, il les magnifie, en utilisant les moyens, les circuits déjà en place, mais les réemployer au service d'une angoisse qui vient de loin, anticipé. Il brise les barrières, les inondations des canaux sociaux et l'ouverture de nouvelles voies, qui, une fois le flux de son passage a disparu, laissera derrière un paysage différent et d'un ordre différent.

Michel de Certeau, La Possession de Loudun

Patrie Descriptive

Mise en contexte

Pratiquement deux années se sont écoulées depuis la 'révolution' tunisienne. Celle-ci pourrait être expliquée de différentes manières, dont celle de l'implication des mouvements sociaux. Depuis les évènements marquants du bassin minier en 2008, les protestations et affrontements avec l'État sont allés crescendo et concernaient des revendications aussi élémentaires que nécessaires: accès à l'emploi, au développement, aux infrastructures, à l'éducation, à une vraie justice transitionnelle, etc. Dès lors, il me paraissait important de mettre à contribution mes études multidisciplinaires en études internationales afin de mieux comprendre les mouvements sociaux et de découvrir ma manière de m'impliquer au processus révolutionnaire en cours. Étant moi-même Tunisien et ayant aussi vécu les années les plus difficiles de la dictature dans les années 90, je tenais à faire mon stage en Tunisie surtout que je n'ai pas pu participer aux évènements de décembre 2011 et janvier 2012.

Depuis quelques années, j'ai commencé à m'intéresser aux dynamiques altermondialistes au Québec à travers les évènements organisés par l'ONG Alternatives¹ ainsi que le forum social Québécois, et j'ai eu une grande surprise d'apprendre que le prochain forum social mondial se tiendra en Tunisie en 2013 en discutant avec une bonne

¹www.alternatives.ca (consulté le 20 Janvier 2013)

connaissance qui travaille dans une ONG marocaine: le Forum des Alternatives Maroc (FMAS), celle-ci est active dans la dynamique des forums sociaux régionaux et mondiaux C'est donc avec cette ONG que j'ai décidé de faire mon stage. L'idée était d'aller sur place en Tunisie et d'être actif dans la commission communication et mobilisation, puisque celle-ci est identifiée comme un pivot incontournable pour une bonne organisation d'un FSM.

L'organisation d'accueil

Le FMAS se définit comme :

En tant qu'organisation non gouvernementale, le FMAS inscrit son rôle dans le combat d'ensemble pour le respect des Droits Humains et la réhabilitation de la « victime collective », des groupes en tant que tels ou la société dans son ensemble, affectés à des degrés divers par les violations des droits humains et le phénomène de l'impunité, la pauvreté, l'analphabétisme, l'exclusion sociale, politique, économique et culturelle et la privation de droit de cité etc. La démarche du FMAS s'insère dans une perspective stratégique de planification et d'actions construites en synergie avec tous les mouvements et les acteurs concernés par la démocratie, l'équité et la justice sociale, et ce, en toute indépendance et en dehors de toute « préférence partisane ».

Cette ONG a un volet basé sur les mouvements sociaux comme le processus du FSM qui s'articule comme suit :

Cet axe d'intervention du FMAS est relatif à l'exigence d'inscription dans le mouvement social régional et mondial. En effet, le FMAS reste convaincu que la force d'influence dans la construction du changement à une échelle nationale est renforcée par les dynamiques internationales, telles que les forums sociaux. Aussi, il estime important de s'inscrire dans les champs de lutte contre les effets néfastes et destructeurs de la mondialisation, la recherche d'alternatives et la mouvance internationale pour la paix et la justice sociale. Pour ce faire, le Fmas coordonne ses actions autour de dynamiques, réseaux et mouvements sociaux articulant les dimensions locales et régionales au global, notamment dans le cadre de son implication au sein du réseau AlterInter, du Fsmagh, du FSA et du FSM.

Cette ONG est donc assez active dans le processus du FSM à travers son implication dans le conseil Maghrébin ainsi que le conseil international².

² <http://www.forumalternatives.org/spip.php?article191&lang=fr> (consulté le 20 Janvier 2013)

Présentation de l'organisation du stage

A mon arrivée j'ai travaillé dans les bureaux du Forum Tunisien pour les Droits Économiques et Sociaux (FTDES) qui fut officiellement créé le 31 mars 2011³, quelques semaines après le renversement de Ben Ali et la Révolution du 14 janvier 2011. Le FTDES est initialement le fruit d'une fusion entre plusieurs comités de la société civile qui militaient pour les droits économiques et sociaux des tunisiens. Parmi ces comités, nous pouvons penser au Comité de Soutien aux Populations du Bassin Minier (Redeyef) ainsi que le Comité de Soutien aux Femmes Travaillant dans les Usines de Textile. Auparavant, ces organisations travaillaient sur des problématiques bien spécifiques. C'est après le 14 Janvier 2011 que tous ces comités se sont regroupés pour construire un front de contestation collectif envers les conditions socio-économiques précaires imposés à la population tunisienne. Aujourd'hui, après avoir combiné les modalités d'action de ces divers comités, le FTDES travaille aussi bien pour les droits des femmes ouvrières que pour les droits des migrants, des chômeurs, bref pour le respect des droits économiques et sociaux et pour la dignité. Présentement, les activités du FTDES se concentrent surtout sur deux thématiques, soient (1) la migration et les réfugiés, et (2) la précarité sociale, le chômage, et la disparition régionale, et ses objectifs sont multiples⁴.

Cette ONG est assez active dans la préparation du FSM à Tunis car elle siège au comité de pilotage local du FSM et ses locaux ont servi pour les activités administratives du FSM. J'ai donc passé beaucoup de temps dans ces locaux, malheureusement mon superviseur au FTDES n'a jamais eu assez de temps pour discuter de mon stage. J'ai donc dû travailler d'une manière autonome au sein de la commission communication et

³(Lassard, 2012)

⁴ Diffuser la culture des droits économiques et sociaux; 2) Promouvoir la recherche et les analyses sur les directives générales dans le but de sensibiliser l'opinion publique et l'orienter vers la prise de décision; 3) Renforcer le rôle de la société civile dans l'élaboration des points de vue dans le domaine économique et social afin qu'ils soient ancrés dans les priorités nationales et régionales; 4) Appeler à la révision du rôle de l'État dans le domaine de la redistribution des revenus et des biens et de s'occuper des services publics afin qu'ils soient mis à la disposition de tous, et que l'État veille à améliorer leur qualité et à minimiser ses coûts; 5) Promouvoir la responsabilité sociale de l'institution; 6) Assigner une attention particulière au système de la sécurité sociale afin d'améliorer ses prestations ainsi que la qualité de ses services; 7) Lutter contre la corruption et la protection des biens publics; et 8) Renforcer la coopération maghrébine et des pays arabes dans la lutte pour les droits économiques et sociaux. (<http://www.ftdes.tn/> consulté le 20 Janvier 2013)

mobilisation avec d'autres stagiaires et bénévoles. Théoriquement les commissions de travail au sein du FSM sont souveraines dans leur décision et sont autogérées, le manque de supervision formelle a été compensé par la dynamique au sein de cette commission générant différents mandats et projets au fil des réunions. Mon coordonnateur marocain avait aussi une implication assez discrète concernant mon stage. Nous nous échangeons des courriels tout au long du stage, et il me fallait insister ou appeler au téléphone pour pouvoir discuter avec lui. La supervision est que dans les deux cas était défailante, mes superviseurs étaient débordés par leurs tâches et responsabilités, car l'organisation du FSM n'était pas leur seule activité. De plus, la culture d'ouverture et de transparence nécessaire à une collaboration efficace faisait défaut. Il n'y avait pas de réunions d'équipe ni de communication interne. Heureusement dès mon arrivée j'ai rencontré des stagiaires Canadiens d'Alternatives et de l'université d'Ottawa, ils m'ont expliqué la problématique du manque d'organisation et de coordination. Une expérience très ambivalente a été vécue par une stagiaire canadienne⁵, celle-ci m'a convaincu qu'il fallait être autonome pour que ce stage soit enrichissant.

Le Forum Social Mondial

Sans entrer dans les détails vu que la littérature est abondante sur le sujet, on peut dire d'une manière assez concise que le FSM est un espace d'échange et de débat, rassemblant toute personne et organisations ou mouvements sociaux dont le but est de mettre en application l'idée qu'un autre monde est possible. De citoyens et des membres de la société civile de divers horizons et pays y ont la possibilité de mettre en commun leurs expériences de lutte pour un monde meilleur; un monde qui ne serait plus dominé par la mondialisation capitaliste actuelle⁶. Le FSM se caractérise par sa charte aussi qui lie les participants entre eux⁷. La décision de tenir le FSM est en lien avec la 'révolution' récente dans ce pays et des dynamiques nées dans la mouvance du 'printemps arabe'. En effet, il paraissait important pour les membres du conseil international (CI) que le FSM en Tunisie

⁵ (Lassard, 2012)

⁶ <http://openfsm.net/projects/caravane-tunisie/blog/> (consulté le 20 Janvier 2013)

⁷ <http://www.fsm2013.org/node/30#overlay-context=fr/node/59> (consulté le 20 Janvier 2013)

puisse rassembler plusieurs acteurs de la société civile et des mouvements sociaux dans un espace-temps favorable à la construction d'alternatives au capitalisme néolibéral en vigueur aujourd'hui, et ceci dans un contexte révolutionnaire.

Les acteurs importants du FSM sont le conseil International, le conseil Africain, le Comité de Suivi du Forum Maghreb-Machreq, le comité de pilotage, les commissions de travail (commission Méthodologie, Communication, Ressources, Logistique, Mobilisation, Femmes, Jeunes, culture, Santé et sécurité), le comité de suivi du FSM Tunisie 2013, l'assemblée du FSM et le secrétariat du FSM 2013⁸.

Les membres du comité de pilotage sont: le Forum Tunisien pour les Droits Économiques et Sociaux, l'Association Tunisiennes des Femmes Démocrates (ATFD), la Ligue Tunisienne des Droits de l'Homme (LTDH), l'Union Générale Tunisienne du Travail (UGTT), le Conseil de l'Ordre des Avocats Tunisiens, Transparency 25, l'Union des Diplômés Chômeurs (l'UDC), RAID-ATTAC Tunisie, l'AFTURD (Association des Femmes Tunisiennes pour la Recherche et le Développement) et le Secrétariat du FSM Tunisie. D'après le document issu par le comité de pilotage (CP) lui-même⁹.

Le rôle du Comité de pilotage est d'assurer la facilitation d'ensemble du processus d'organisation du FSM. Il agit en privilégiant l'horizontalité, la recherche de consensus avec les autres niveaux de l'organisation et en instaurant une communication permanente avec ces derniers. En aucun cas, et ce conformément à la charte du FSM, le Comité de pilotage ne peut et ne doit être considéré comme l'organisateur ou « le » décideur unique du processus du FSM 2013.

Ce comité ne fait pas l'unanimité au sein de la société civile tunisienne car ses membres influents exercent une sorte de sectarisme produit de leurs luttes et projets passés dans lesquels très peu de nouveaux acteurs étaient mobilisés. De plus, dire que le CP n'est pas l'organisateur du FSM est une problématique de représentation car d'un côté le mode vertical et autoritaire d'organisation en Tunisie est encore présent dans l'imaginaire et dans la pratique et de l'autre les membres du comité de pilotage exercent une politique d'exclusion de facto envers tous ceux qui sont nouveaux et innovateurs sur la scène de la société civile, incluant les islamistes.

⁸ (FSM, 2012)

⁹ idem

Caravane à vélo

J'ai eu la chance de travailler sur ce projet très passionnant, résultant d'un mandat de la commission mobilisation pour la mobilisation directe dans les régions en Tunisie, car il paraissait important d'y voir participer le plus de Tunisiens possible représentant toutes les régions et toutes les catégories sociales et en particulier les personnes défavorisées et marginalisées. La caravane a eu lieu en Octobre 2012 et avait pour but de : 1) mobiliser pour le FSM 2013; 2) décentraliser la mobilisation dans les diverses régions de Tunisie en allant à la rencontre de personnes habitant dans des endroits inaccessibles géographiquement, politiquement et socialement; 3) participer à des événements autogérés organisés par les citoyens et acteurs locaux sur des problématiques qui les concernent; 4) créer des alternatives au sein même de la caravane: voyage à vélo, logement chez l'habitant, cuisine collective, autofinancement, etc. La caravane est passée par les gouvernorats suivants : Tunis, Béja, Jendouba, Kef, Kasserine, Sidi Bouzid, Gafsa et Sfax. Il existe plusieurs liens, documents et analyses concernant la caravane¹⁰.

Plusieurs conflits ont éclaté avec le comité de pilotage local concernant ce projet¹¹. En effet, plusieurs membres de ce comité ne pouvaient pas accepter que de tels projets se fassent d'une manière autonome et horizontale, certaines étapes de la caravane étaient entachées de sabotage de dernière minute de la part du représentant de l'UGTT qui a demandé à des partenaires locaux de ne pas collaborer avec la caravane. Ceci n'a pas empêché la rencontre de milliers de Tunisiens pendant ce voyage, et aussi d'avoir permis la création de comité locaux de mobilisation (Béjà, Jendouba, Gafsa, etc.). La caravane a été aussi l'occasion pour des jeunes tunisiens de s'impliquer dans des projets altermondialistes et solidaires, d'ailleurs certains sont aujourd'hui très actifs dans l'organisation du FSM.

¹⁰<https://www.facebook.com/CaravaneFsm>
http://fsm2013.org/caravane_fsm
<http://openfsm.net/projects/caravane-tunisie/blog/>
<http://pad.opentunisia.org/p/caravaneTextesFr>
<http://www.pad.tn/p/caravaneBilan>

¹¹ <http://www.pad.tn/p/caravanePointNoir>
(Tous ces liens ont été consultés le 20 Janvier 2013)

Responsabilités et compétences acquises

Sans aucun doute, ce stage a été très riche en enseignements, plusieurs compétences passées et acquises ont été mises à contribution. Les contextes d'apprentissages variaient aussi, allant du travail de bureau au travail de terrain en passant par les espaces informels tels que les cafés où parfois tout se dit et se joue. Voici un aperçu bref de ce que j'ai fait et appris :

Animation de réunion, facilitation de la préparation des réunions, mise en place de l'ordre du jour, coordination de la prise de temps parole, rédaction de PVs, etc.

Mise en place d'un plan de projet de la caravane, mise en place de la charte de projet, gestion des tâches, gestion relations avec des acteurs diversifiés (au sein du FSM et à l'extérieur, partenaires locaux et internationaux), collecte de fonds, motivation de l'équipe, communication sur le projet, voyages de prospection, négociation sur les coûts et dépenses avec divers partenaires, organisation d'événements comme concert et stand d'information, mentorat en autogestion, etc.

Mobilisation pour le FSM à travers la distribution de textes, mobilisation en personne, en allant à la rencontre d'associations et de mouvements sociaux comme l'Union des Diplômés Chômeurs à leur congrès à Sousse en Août 2012.

Communication en participation à l'élaboration de textes sur le FSM et la charte du FSM, participation aux différentes commissions, participation très active sur les listes d'envoi électronique des commissions ainsi que les pages Facebook.

Contenu et multimédia au moyen d'interviews et création de vidéos-témoignage sur le FSM de divers acteurs, participation à la mise en place du site web du FSM

Gestion de l'aspect politique: Gestion des relations et des tensions entre différents acteurs (commissions, associations, militants et citoyens, comité de pilotage, conseil international) afin de faciliter la participation au processus du FSM.

Mon expérience passée dans la gestion d'équipes apprise dans mon travail en informatique, la facilitation des groupes autogérés et dans la facilitation des réunions m'a énormément aidé pendant ce stage. Ma formation en sciences humaines m'a aidé à identifier les locus

de pouvoirs dans le processus du FSM, à accepter et respecter les différences culturelles et la culture organisationnelle, à comprendre les enjeux d'économie politique entre pays du Nord et pays du Sud ainsi que l'économie politique des ONGs, à démystifier le concept de société civile et son lien avec la crise de l'État provoquée entre autre par la montée du néolibéralisme, à mettre en pratique des méthodes ethnographiques, à comprendre les dynamique des mouvements sociaux et de l'action collective, etc. De plus, mes habilités en communication se sont améliorées vu que j'étais obligé à contacter les gens en personne ou au téléphone, ce qui implique argumenter et contre argumenter, négocier, faire des concessions et savoir mettre de l'avant ses idées. Rétrospectivement, cette partie du stage était la plus difficile à gérer, car clairement il manquait un rapport de confiance réciproque avec le comité organisateur: les méthodes autoritaires et non-démocratiques au sein du comité de pilotage et au FTDES ne m'ont pas encouragé à établir des liens solides, d'autant plus que j'ai soumis une proposition pour expérimenter une méthode horizontale et transparente inter et intra commissions, celle-ci a été complètement ignorée. Clairement on ne savait pas trop comment se comporter avec moi car j'étais complètement indépendant au niveau de mon mandat car il venait de la commission mobilisation, et au niveau financier puisque c'était un stage non rémunéré. Le fait que je sois Tunisien et Canadien et promouvant une approche basée sur l'horizontalité en utilisant des moyens technologiques (internet et les réseaux sociaux) a dû perturber la culture organisationnelle locale. Mon intégration ainsi que la gestion du changement de part et d'autre sont clairement deux points à améliorer.

Partie analytique

Contexte du FSM en Tunisie

La Tunisie connaît une période postrévolutionnaire agitée, les différents acteurs sociaux et politiques sont dans une quête d'équilibre qui tarde à venir. Cette atmosphère est assez problématique pour les Tunisiens car pour la plupart, il n'y a pas eu de vrai changement après de la révolution; les mêmes mécanismes de contrôle et de violence sont encore présents, pire, ils sont cachés sous un vernis de démocratie représentative. L'État est incapable de régler les besoins les plus urgents du peuple tunisien: chômage, disparité régionale face au développement, sécurité, pouvoir d'achat, liberté d'expression, justice transitionnelle, État de droit, etc. Les paradigmes d'économie politique (clientélisme, gouvernement-État, corruption, impérialisme étranger, surendettement, etc.)¹² hérités de 54 ans de dictature semblent bel et bien ancrés dans la Tunisie d'aujourd'hui. Plus inquiétante encore est la perpétuation du système de répression de l'appareil sécuritaire, autrefois pilier du régime de Ben Ali. Le ministère de l'intérieur a eu une chance historique pour se réconcilier avec le peuple tunisien, mais au lieu de cela, il a préféré caresser le gouvernement dans le sens du poil en fermant les yeux sur les actions controversées et crimes de certains groupes dits 'salafistes' ou bien de certaines milices d'allégeance obscure. De surcroît, lors de manifestations pacifiques, la répression des différents corps de police est toujours au rendez-vous. Ce qui pousse certains tunisiens à qualifier cette institution de 'ministère de la terreur'.

Pour beaucoup de jeunes, un 'autre monde est possible'¹³ est aussi un monde où le système entier est à revoir, il ne s'agit plus d'aller voter librement une fois tous les quatre ans, mais il est aussi nécessaire de décoloniser le pays. L'oppression prend différents

¹²Voir à ce propos le livre de Hibou (Hibou, 2006) intitulé 'La force de l'obéissance. Économie politique de la répression en Tunisie'

¹³La devise historique du FSM

visages qui se concrétisent non seulement en les appareils de l'État comme le système éducatif de santé, de justice, etc. mais aussi au sein des acteurs sociaux dont les syndicats, la société civile, etc. Par exemple, pendant l'assemblée préparatoire du FSM à Monastir en Juillet 2012, j'ai rencontré plusieurs jeunes activistes qui prônent la rupture avec les méthodes des 'vieux' à savoir: le manque de transparence, l'exclusion, l'autoritarisme, le clientélisme, le lien étroit avec les partis politiques, etc.¹⁴, comme le démontre ce témoignage provenant d'un article que j'ai rédigé à Monastir l'été dernier¹⁵ :

De façon unanime, les jeunes interviewés ont montré leur mécontentement face au non-respect du programme culturel par les organisateurs, et le fait qu'un programme parallèle a été mis en exécution à la dernière minute. On peut en effet s'étonner du nombre important d'interventions en début de soirée présentant le Forum Social Mondial; ces présentations ont duré plus que 2 heures et ce n'est que vers la toute fin de la soirée que les artistes jeunes invités ont pu présenter certaines de leurs performances, avec brio d'ailleurs. Malheureusement, il ne restait comme spectateurs qu'un petit groupe, la majorité d'entre eux étant déjà partie et certains jeunes artistes n'ont pas pu s'exprimer malgré leur préparation.

Pour ces jeunes, il semble clair que le processus menant au changement social est aussi important que l'objectif lui-même, ce qui constitue à mon avis une différence fondamentale entre eux et les militants qui contrôlent les ONGs majeures en Tunisie. Ceci n'est pas sans rappeler un de fondements du mouvement autonome Allemand : '*Der Weg ist das Ziel*' ou bien les mouvements s'inspirant du poststructuralisme comme le mouvement Occupy ou bien les mouvements anarchistes¹⁶ .

Dans ces conditions tumultueuses, comment se présente le processus du FSM en Tunisie?

La tenue du FSM est une occasion historique permettant à la société civile et aux mouvements sociaux de se renforcer en établissant des réseaux et en identifiant les points communs de leurs luttes respectives. Ceci dans le but de créer les alliances pertinentes, tant au niveau national qu'au niveau international. La particularité du FSM par rapport à d'autres types de forums internationaux se retrouve dans sa charte: mode d'organisation et de participation horizontale, non-participation des partis politiques, aspect militant et anti-

¹⁴ <http://www.youtube.com/user/caravanefsm/videos?view=0> (consulté le 20 Janvier 2013)

¹⁵ <http://www.e-joussour.net/node/11408> (consulté le 20 Janvier 2013)

¹⁶(Leach and all, 2008)

impérialiste, refus d'émettre un document final, financement non-impérialiste, etc. Autant d'éléments, qui sur le papier, pourraient donner une impulsion conséquente et altermondialiste à des acteurs sociaux diversifiés dans l'objectif de créer des outils de contestation, de lobbying, de pression et de luttes face à l'État, aux multinationales à et divers types d'impérialismes. Dans la section qui suit, je vais montrer que cette vision a du mal à se concrétiser.

Société civile et mouvements sociaux en Tunisie

Pour décrire une partie de la réalité de la société civile et des mouvements sociaux tunisiens, je reprends ce texte qui a été écrit par des membres de la caravane :

De grands débats passionnés et passionnants ont eu lieu au sein de la caravane, voyant que dans certaines étapes la mobilisation des citoyens n'a pas été toujours au rendez-vous, nous avons pensé que la création de comités locaux de mobilisation à travers la mise en réseaux d'associations locales serait déjà une première étape, nécessaire à nourrir le processus du FSM jusqu'en Mars 2013. En conséquence, beaucoup d'énergie a été consacré à la mobilisation des associations locales au détriment du temps qui aurait pu être passé avec les mouvements sociaux de base et les citoyens marginalisés. Dans une démarche autocritique, on s'est naturellement posé la question suivante : comment comprendre la société civile en Tunisie?

La société civile telle qu'on la connaît aujourd'hui a trouvé son essor dans les années 80 quand le néolibéralisme se développait en infligeant entre-autre la réduction de la taille de l'État. Celui-ci devint l'instrument principal de la continuité de la logique néolibérale. S'en est suivi la création de milliers d'ONGs dans le monde, l'idée étant de palier aux manques de présence de l'État dans tous les domaines. Face à ce paradigme se sont élevées plusieurs critiques: financement des ONGs par l'État et par les institutions internationales, manque de transparence et d'imputabilité, représentativité floue, ambiguïté quant à la responsabilisation des citoyens face à leur destin, la professionnalisation et la NGOisation de la société civile., etc¹⁷.

Certains caravaniers ont porté leur analyse sur le fait que les grandes ONGs tunisiennes sont un frein vers l'auto-détermination des Tunisiens à cause des raisons précédentes mais aussi à cause du fait que la plupart des initiatives viennent d'en haut et ne sont pas enracinées dans la réalité sociale. Leur dynamique semble être calquée sur un modèle de société civile à l'occidentale. En effet, pendant la dictature, très peu d'associations et d'organisations étaient indépendantes du

¹⁷ (Choudry, 2010 : p.17)

régime. Ce dernier a créé une société civile 'gouvernementale' de façade. Parmi les rares organisations indépendantes, on peut citer la ligue des droits de l'homme, les femmes démocrates etc. Cependant, plusieurs d'entre elles sont influencées soutenues ou financés par leurs homologues européens ou bien par l'union européenne même. La notion d'indépendance devient donc très contestée.

Toutes ces questions sont chères aux Tunisiens et beaucoup considèrent qu'il y a aussi une partie qui se joue entre les mouvements sociaux en processus révolutionnaire et la société civile (celle-ci qui compte plus que 3000 associations post-14 Janvier 2011).

Représentativité et participation

Comité de pilotage

Le comité de pilotage local du FSM se compose en majorité des associations et organisations 'indépendantes' pré-14 Janvier¹⁸, seulement deux associations légalisées post-14 janvier 2011 siègent à ce comité (l'UDC-Union des diplômés chômeurs et RAID-ATTAC Tunisie). Par ailleurs, ce comité tient des réunions dans le secret et sans prendre de procès-verbaux, l'équipe de la caravane à vélo a été témoin du manque d'organisation et des enjeux de pouvoir dans ce comité. L'entrée de l'UDC dans ce comité ne s'est pas faite facilement non plus. C'est un exemple de la difficulté que rencontrent les nouvelles organisations et les mouvements sociaux formés principalement de jeunes à faire partie de ce comité.

Les 'non-alignés'

Plusieurs groupes plus ou moins formels se sont constitués après le 14 janvier, la majorité est composée de jeunes engagés qui veulent en découdre avec la manière traditionnelle de faire de la politique (les partis politiques ou bien avec la société civile). Leurs projets sont généralement en rapport avec la culture et les arts engagés. Ils sont assez méfiants envers les structures de pouvoir traditionnelles et sont plutôt partisans de l'autogestion en plus de

¹⁸ (FSM, 2012)

se rapprocher des mouvements de base. Ceux d'entre eux qui ont été présents lors de l'assemblée préparatoire de Monastir du FSM en Juillet 2012, disent que la bureaucratie ainsi que la mainmise des grandes ONGs sont un frein vers l'essor des mouvements de jeunes ainsi que vers la continuation du processus révolutionnaire en cours. Pour cette raison, ils ne veulent pas participer au processus du FSM. Parmi ces mouvements on retrouve: Ahl Al Kahf (les gens de la caverne), mouvement nouvelle génération, mouvement Takriz, mouvement Osiane, Blech Hess, mouvement Taharek¹⁹, etc.

Les 'mouvements sociaux de base'

Ces mouvements sont diversifiés, on parle des chômeurs, des femmes exploitées dans les champs et les usines, les familles des immigrés clandestins, les mouvements contre l'impunité de la police et l'armée, le mouvement de ceux qui n'ont pas accès à l'eau, les jeunes qui ont lutté pendant la révolution, les blessés de la révolution, les réfugiés dans le camp de Choucha etc. Malheureusement en date du 20 Décembre, pratiquement aucun de ces mouvements n'a proposé d'activité dans le forum, ne siègent au comité de pilotage et ne participent à l'organisation du FSM.

Parmi les activités proposées en date du 10 Janvier 2012, seulement 20% sont proposées par des associations tunisiennes. En ce qui concerne l'organisation, les projets de préparation du FSM émanent des diverses commissions, chaque citoyen ou association peut en faire partie. Malheureusement, en pratique, elles sont composées de personnes en lien avec les ONGs dans le comité de pilotage principalement basées à Tunis, ce qui génère une situation d'exclusion difficile à surmonter.

¹⁹http://universes-in-universe.org/eng/nafas/articles/2011/breath_of_freedom/img/25_ahl_al_kahf
<https://www.takriz.com/>, <https://www.facebook.com/groups/409888642406344/?fref=ts>
<https://www.facebook.com/pages/%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B5%D9%8A%D8%A7%D9%86-%D8%AD%D8%AA%D9%89-%D9%8A%D8%B3%D9%82%D8%B7-%D8%A7%D9%84%D8%B7%D8%BA%D9%8A%D8%A7%D9%86-Mouvement-D%C3%A9sob%C3%A9issance/361900240489325?fref=ts>,
<https://www.facebook.com/MJTculture>

Témoignages des jeunes sur l'assemblée préparatoire Monastir:
www.youtube.com/user/caravanefsm/videos
(Ces liens ont été consultés le 20 Janvier 2013)

Analyse

Ces observations sont alarmantes car il paraît surréaliste que des acteurs importants tunisiens qui continuent de participer aux contestations sociales ne soient associés au processus du FSM que par leur éventuelle implication en tant que participants passifs en Mars 2013. Comment peut-on expliquer cette situation d'exclusion?

Tel que présenté, il y a un réel problème de représentativité actuellement au sein du FSM. Et ce n'est pas un phénomène nouveau: depuis sa création, se dessinait constamment une tension entre ONGs institutionnalisées et mouvements sociaux. En Tunisie, cela se fait particulièrement beaucoup ressentir. En discutant avec plusieurs activistes tunisiens et internationaux, il s'avère clair que les efforts de mobilisation sont insuffisants et il relève principalement de la responsabilité du comité de pilotage de créer des réseaux et d'utiliser son influence politique pour aller à la rencontre des mouvements sociaux de base. Je tente dans la section qui suit de présenter des pistes de réflexion pouvant expliquer la situation.

Approche sectorielle

Les ONGs siégeant au comité de pilotage œuvrent pour la plupart dans des domaines bien précis: droits des travailleurs, droits des femmes, droits humains, droits des chômeurs, etc. Bien que leur discours se veut global et encapsulant différentes luttes, en pratique ils ont du mal à se distancier de leur champs de spécialisation, ce qui les oblige à toujours collaborer avec les mêmes réseaux nationaux et internationaux. En ce sens, les différents acteurs actifs dans le processus du FSM n'arrivent pas à faire le lien entre les revendications sociales et politiques multiples mise en avant par les mouvements sociaux de base propulsés par la révolution tunisienne. Par exemple, l'association des femmes démocrates ²⁰ prône un féminisme qui reste concentré sur l'approche des droits de la Femme et qui peine à intégrer l'aspect de justice social au sens global du terme, cette ONG

²⁰ *femmesdemocrates.org* (consulté le 20 Janvier 2013)

fait partie de la Marche Mondiale des femmes. En ce sens, ce passage de Conway²¹ nous éclaire sur ces contradictions:

At the same time, the transnational feminisms most committed to (and shaped by) the WSF process strive to integrate gender and economic justice agendas politically and analytically, to address themselves to a broader political agenda and audiences not restricted to feminists, and to explicitly caution against an instrumental, or strictly utilitarian approach to assessing the WSF...The World March locates such a narrow understanding of gender justice in the more institutionalized (read: more politically conventional, less radical, more elite) expressions of international feminist politics. The March strenuously critiques the hierarchical ranking of issues which flows from it and its detrimental effects on the feminist politics of alliance building with the wide diversity of movements on the anti-globalization terrain (including women's movements that eschew the feminist label):

...In feminism, there still exist sectors that hierarchically order demands and policies/politics: those which are associated with the body, sexuality, and reproduction are considered as the central and strategic agenda, while those which refer to work or land are associated with practical demands or general struggles. This vision manifests itself in the segmentation of issues, in professionalization, in lobbying, and in [the pursuit of] public gender policies, often disconnected from consideration of neoliberalism or the privatization of the state.

Cette segmentation est donc un point bloquant agissant contre l'inclusion de mouvements diversifiés et posant sur la table des questions sociales globales et qui demandent des réponses urgentes, ce que les ONGs institutionnalisées peinent à faire vu que leur mode d'action se base sur la sensibilisation et le plaidoyer et ne serait pas assez réactif et combatif.

Représentativité

J'ai été assez surpris du lien existant entre le conseil international et le comité de pilotage local. En fait, à plusieurs reprises, je voulais connaître la raison qui pousse les représentants du CI à toujours collaborer les mêmes interlocuteurs tunisiens, et ne cherchaient pas à voir le processus (ou absence de processus) du FSM ailleurs qu'avec les associations présentes dans le comité de pilotage, comme par exemple avec de nouvelles associations post-14 Janvier ou bien avec des groupes informels mentionnés plus haut.

²¹ (Conway, 2012 :p125)

Conway donne des indices pour comprendre cette situation²² :

Another aspect of the modern civil society character of the WSF is manifested in its organizers' search for entities representative of various subaltern movements constituted in a particular way (as a formally constituted organization) and at a particular scale (preferably national), whose politics were intelligible (and acceptable) to the left, and with which it could negotiate. As discussed in Chapter 2, this privileging of the national scale is an aspect of the modernist and civil society character of the WSF that marginalizes those organized at local and other sub-national scales, while privileging international NGOs, political parties, and their affiliated organizations.

Ce manque de représentativité dans le processus du FSM empêche à la participation d'une grande partie des mouvements sociaux. Cette situation était particulièrement claire lorsque le collectif de la caravane a eu des relations difficiles avec le comité de pilotage, cette situation n'a provoqué aucune réaction de la part du CI²³ ou bien lorsque le mouvement de jeunes Taharek ont lancé un signal d'alarme concernant la mainmise de certains membres du comité de pilotage sur la commission méthodologie et finance. La réponse d'un membre du CI appartenant à une ONG fondatrice du FSM avait rejeté en bloc les accusations alors que c'était une occasion de donner la voix à des jeunes afin de pacifier la situation et de négocier calmement et dans le respect l'équilibre des pouvoirs.

Post-colonialisme et rapports de pouvoir

En utilisant une analyse inspirée du courant post-colonialiste, on peut effectivement remarquer que derrière le discours rassembleur, universel, axé sur la justice sociale et mis de l'avant par les acteurs principaux du FSM, se cachent des enjeux raciaux, tel que souligné par Conway²⁴:

..... This extends to many spaces of the anti-globalization movement worldwide which are dominated by white people. The silence about race, coupled with the de facto denial of contemporary nation states as racially stratified formations grounded in colonial histories, combined with liberal discourses of

²² (Conway, 2012 :p155)

²³ <http://www.pad.tn/p/caravanePointNoir> (consulté le 20 Janvier 2013)

²⁴ (Conway, 2012 :p155)

equality, pluralism, and diversity in an open space, make it exceedingly difficult to talk about racism, racial exclusion, subalternity, or coloniality within the global justice movement.

D'après elle, cette tendance empêche la majorité blanche au sein du FSM de se questionner sur les enjeux de race, genre, rapports de pouvoir ou des privilèges dont elle jouit, Conway parle donc de la non-reconnaissance de sa positionnalité (*positionality*). De plus, le discours anticapitaliste et anti-impérialiste pourrait provoquer une déresponsabilisation des acteurs altermondialistes face à la compréhension du capitalisme contemporain ainsi que les moyens et solutions de le contrer. Ceci pourrait aussi émaner du pouvoir qu'exerce cette minorité blanche au sein du FSM; je l'ai personnellement remarqué lors de la réunion du CI à Monastir ou bien à travers les échanges d'emails dans les mailing listes : les interventions les plus percutantes et mobilisatrices et donc finalement directrices émanent de membres d'ONGs occidentales ou brésiliennes ayant joué un rôle historique dans le FSM. D'ailleurs, il est impossible d'avoir la liste des membres du CI sur internet, curieusement, cette information semble confidentielle.

Dans le cas tunisien, on peut déceler une tendance similaire puisque les différents acteurs tenant un discours altermondialiste proviennent soit de partis politiques de gauche, soit d'ONGs et de syndicats. Ils appartiennent généralement à la génération dite les 'enfants de Bourguiba'. Après la décolonisation et ils ont été très influencés par les valeurs progressistes et féministes, beaucoup d'entre eux ont étudié en Europe et ont été imprégnés des événements de Mai 68 et de ses conséquences. Certains ont connu la prison et l'exil dans les années 70 car ils rêvaient d'une Tunisie libre et démocratique. Ils sont généralement laïcs et beaucoup d'entre eux sont athées. Aujourd'hui, ils jouissent de privilèges grâce à leur capital culturel et social. S'il est précipité de parler de colonialisme, il s'agit du moins d'évoquer une situation d'hégémonie culturelle et intellectuelle issue d'une minorité. Celle-ci exerce un pouvoir certain et cette situation n'est pas sans rappeler celle de la décolonisation dans années soixante telle que créée par Fanon dans les damnés de la terre ²⁵

²⁵ (Fanon, 1961)

L'intellectuel colonisé a investi son agressivité dans sa volonté à peine voilée de s'assimiler au monde colonial. Il a mis son agressivité au service de ses intérêts propres, de ses intérêts d'individu. Ainsi prend facilement naissance une sorte de classe d'esclaves libérés individuellement, d'esclaves affranchis. Ce que l'intellectuel réclame, c'est la possibilité de multiplier les affranchis, la possibilité d'organiser une authentique classe d'affranchis. Les masses, par contre, n'entendent pas voir augmenter les chances de succès des individus. Ce qu'elles exigent, ce n'est pas le statut du colon, mais la place du colon. Les colonisés, dans leur immense majorité, veulent la ferme du colon. Il ne s'agit pas pour eux d'entrer en compétition avec le colon. Ils veulent sa place.

Plusieurs de ces intellectuels ne voient pas de contradiction entre intérêts d'une partie de la population tunisienne caractérisée par une approche se basant sur la culture et héritage historique et islamique, et revendication des valeurs dites universelles et humanistes du 'colonisateur'. Ce point précis soulève une question bien plus fondamentale, à savoir la dialectique entre universalisme et relativisme culturel²⁶.

Plusieurs fois dans des réunions de préparation du FSM, j'ai été surpris de remarquer que plusieurs Tunisiens des régions intérieures de la Tunisie et n'ayant pas le même bagage social et culturel que cette élite restaient muets et étaient intimidés par les activistes et intellectuels de la capitale ainsi que par les féministes. Le contraste est frappant entre la culture de la capitale caractérisée par le cosmopolitisme, l'acceptation de valeurs occidentales et la culture des régions qui est plus conservatrice et moins propice aux permutations des rôles sociaux traditionnels.

A partir de là, on peut comprendre la réticence du comité de pilotage d'intégrer l'UDC, qui a finalement eu lieu au prix de longues négociations et luttes de pouvoir. Pourtant l'UDC est un des mouvements les plus actifs dans la Tunisie postrévolutionnaire. En effet, les diplômés chômeurs ne viennent pas généralement des grandes villes et en plus leurs réseaux sociaux ne leur permettent pas de trouver du travail à cause du manque de capital social et culturel²⁷. Cette situation peut être expliquée par une lutte de pouvoir entre une classe détenant le pouvoir culturel et symbolique, alimenté par ses ressources sociales denses et une autre classe dominée ne détenant pas ce pouvoir, et qui est aliénée

²⁶ (Eberhard, 2009)

²⁷ (Bourdieu, 1980)

à travers des mécanismes profonds et structurels tel que le racisme régional²⁸, ethnique et voire même épistémologique, la section suivante aide à mieux expliquer cette dernière idée.

Post-colonialisme et épistémologie

Avant de commencer ce stage, je craignais l'exclusion du processus du FSM des acteurs islamistes car plusieurs facteurs montrent que les données ont changé depuis la révolution : 1) il me paraissait clair que le discours laïc, universel et républicain démontre aujourd'hui ses limites tant la situation est complexe surtout qu'un parti islamiste gouverne aujourd'hui à la place de l'ancienne dictature, 2) les partis dits progressistes ont eu seulement entre 5 et 10% des voix en Tunisie lors des dernières élections 3) les premières victimes de la mondialisation sont marginalisés à plusieurs niveaux (accès à l'éducation, à la santé, au travail, à la citoyenneté, etc.), et j'émetts l'hypothèse que cela crée un vide identitaire les obligeant à s'accrocher à la religion qui représente une identité de base en Tunisie. Ce qui contraste avec la situation des activistes 'laïcs' altermondialistes qui sont généralement cosmopolites, polyglottes, ouverts sur le monde ainsi que sur les nouvelles technologies, et d'une manière générale, ils voient les valeurs occidentales liées au progrès et la modernité comme pouvant aider à sortir la Tunisie du 'sous-développement', et 4) il est temps de se pencher sérieusement sur une approche de la modernité qui prend en compte l'héritage historique et culturel musulman ainsi que des philosophies holistiques ne se basant pas seulement sur la raison, entre autre car la modernisation forcée de Bourguiba a lamentablement échoué. Dans ce sens, Escobar parle de la difficulté de trouver des solutions modernes à des problématiques modernes et appelle à accepter l'existence de plusieurs modernités provenant de cultures différentes et de moments différents dans l'histoire²⁹ .

Mes craintes étaient fondées car il n'existe pas d'axe thématique portant sur l'islam

²⁸ (Bakan, 2008)

²⁹ (Bakan, 2008)

politique en date du 8 Janvier 2013, Certaines discussions dans les mailing listes du FSM sur le sujet montre à quel point on est loin d'accepter qu'il existe une 'hiérarchie épistémologique' telle que décrite par Conway ³⁰ :

About the epistemic hierarchies flowing specifically from cosmological, religious, or colonial difference, there has hardly been any available language to even name these, including among feminists, because of the hegemony of Western rationalities, including secularism, that continue to pervade the emancipatory traditions of modernity.

On s'approche donc d'une situation de double exclusion, celle des mouvements sociaux de base actifs dans le processus révolutionnaire, et elle des mouvements islamistes altermondialistes. Dans le cas islamiste, cela pourrait résulter en un danger au niveau des structures représentatives car si l'unique possibilité d'engagement des militants islamistes reste celui des partis politiques, la portée de leur action collective restera cantonnée à l'implication dans les partis politiques comme Enahda et ne pourra pas confronter ni l'État ni le capitalisme. Par exemple, lors de notre périple en vélo, nous avons rencontré des islamistes et des 'salafistes' qui sont très différents des stéréotypes véhiculés par les médias qui les diabolisent, la distinction gauche-droite ou laïc-religieux ne paraissent plus conformes à la réalité vécue. Une partie de la jeunesse ne se reconnaît pas dans ces axes de représentation et aspire à un monde nouveau où la justice sociale est une nécessité mais aussi où l'héritage historique et religieux est respecté, tout en restant ouvert sur le monde via les nouvelles technologies et la mondialisation par le biais de la dialectique local-global. Celle-ci génère des subjectivités au-delà des frontières des États-Nations, résultant, la plupart du temps, en de la domination du global sur le local et en l'influence intermittente et délicate du local sur le global. Tout cela devrait être pris en compte dans le processus du FSM car dans le cas contraire cette marginalisation se renforcera dans la planète altermondialiste. Encore une fois, Conway l'exprime assez bien:

Grappling seriously with the religious, as well as with religious difference beyond Western Judeo-Christian traditions and beyond the sanctioned secularism of Western liberal modernity, requires of the WSF that it recognize its own civilizational legacies, how they are enacted therein, and the existence of others that remain marginal or excluded.

³⁰ (Conway, 2012 : 156)

Discussion

Contraintes Inhérentes?

Plusieurs facteurs ont été identifiés pour tenter d'expliquer l'absence et la non-participation des mouvements sociaux de bases tunisiens dans le processus du FSM. Ces facteurs concordent avec des observations et des analyses faites dans d'autres forums sociaux mondiaux. Le FSM à Tunis ne fait pas exception à la règle, et pourtant, il est consternant de remarquer que dans un pays en processus révolutionnaire inachevé (ce qui est sûrement la plus grande spécificité du FSM 2013), n'inclut pas, pour le moment les acteurs qui participent à la révolution.

Certes, on peut invoquer des contraintes inhérentes à l'organisation du FSM, comme par exemple 1) l'organisation d'un évènement de 50 000 personnes demande une logistique qui pourrait difficilement être altermondialiste, alternative et inclusive 2) la société civile en Tunisie se réveille de la dictature et traîne encore des 'mauvaises pratiques' : manque de culture associative d'ouverture et d'inclusion, difficulté dans la collaboration et diffusion de l'information, manque de délégation des tâches, culture du secret, de la non-transparence et de l'autoritarisme, financement peu transparent et étranger. 3) méfiance des jeunes envers la vieille garde de la société civile tunisienne qu'ils considèrent illégitime et opportuniste, etc. 4) le fait que les mouvements sociaux ne soient pas bien structurés ni reliés entre eux 5) tensions au sein du CI³¹. Cependant les facteurs sociaux, sociologiques, psychologiques et politiques, n'invitent pas réellement à l'optimisme, mais ne devraient pas faire perdre non plus confiance dans l'importance des mouvements sociaux indépendants dans la lutte contre le néolibéralisme, l'État, le capitalisme et les systèmes dépassés de représentation démocratiques. Pour cette raison, beaucoup d'activistes considèrent que la tenue d'un FSM en Tunisie ne bénéficiant pas d'une manière directe aux mouvements sociaux serait un rendez-vous manqué avec

³¹ Historique des courriels échangés : <http://openfsm.net/projects/communication-commission/lists/communication-commission-discussion/archive/>

l'histoire. Et l'interrogation de Conway prend ici tout son sens :

...the causes of the subaltern movements or the legitimacy of the WSF? Likewise, what is at stake for the WSF in iconic representations of itself that centre subaltern 'otherness' while such others remain at its margins?

Pour le moment, c'est la légitimité du FSM qui prévaut aux dépens de l'inclusion des marginalisés, ce que beaucoup de tunisiens, de jeunes et d'activistes altermondialistes déplorent.

Alternatives, Pouvoir, résistances

Certains participants des mouvements Occupy et des indignés sont présentement en discussion pour définir leur paramètre de participation au FSM, ils aimeraient faire des ateliers et des assemblées générales en lien avec leur culture de militantisme basé sur l'inclusion, l'horizontalité, la démocratie directe, la solidarité, les alternatives concrètes et vécues au capitalisme etc. En date du 8 Janvier 2013, il n'est pas encore clair si leurs activités vont s'inscrire dans la programmation officielle du FSM ou bien si elles se dérouleront dans un espace indépendant du FSM. Cette situation survient assez régulièrement entre acteurs altermondialistes réformistes et acteurs plus radicaux. Par exemple le camp des jeunes a été une expérience parallèle au FSM dans plusieurs forums mondiaux dans le passé. L'idée étant qu'un autre monde n'est pas seulement possible, mais il est déjà en marche, et les alternatives de l'après-capitalisme rêvées par la société civile plus classique sont déjà une réalité pour certains mouvements sociaux imprégnés de la contre-culture antiautoritaire, de la tradition des autonomes Allemands ou bien des mouvements Zapatistes au Mexique, comme le montre ce passage de la thèse de Morisson³² :

Between 2002 and 2005, the self-managed laboratory of practices went further than the WSF programs, however, in engaging activism onsite. Campers could work and learn together while living side by side. However, these experiences were limited mainly to youth activists who understood the Camp's aims ... Unlike the Forum, where ideas received priority in a context involving people who

³² (Morisson, 2006 : p112)

were already converted to being critical about the world around them, the IYC had greater potential to change people as they learned together from sharing lived experiences as campers . At the IYC, people could practice living in another possible world, unlike in the WSF where space was laden with theory and discussion without practice. The IYC organizational structure was also more transparent than its WSF counterpart , especially since IYC organizers lived and practiced in the open shared spaces with other campers. It was also cheaper for people to stay at the Camp than at a hotel.

Cette tension au sein du processus du FSM crée des résistances de la part de ceux qui pensent que la charte du forum n'est pas appliquée par le CI, le comité de pilotage ou bien par certaines ONGs. Cette résistance pourrait être vue comme une tentative de décoloniser l'imaginaire de la manière de concevoir et de pratiquer la politique, en dehors des repères et modèles existant déjà (partis politiques, syndicats, association, ONG, etc.). Ceci reste particulièrement difficile dans le cadre du FSM, car sous couvert d'un discours inclusif, les rapports de pouvoir sont occultés, la société civile institutionnalisée reste le paradigme dominant. J'en ai personnellement fait l'expérience lorsque des membres du comité de pilotage voyaient d'un très mauvais œil le fait que je sois indépendant des structures traditionnelles.

De plus, il est primordial de réitérer qu'en parallèle à la lutte immédiate et urgente contre le néolibéralisme, ce sont les structures de colonisation qui persistent encore entre 'société civile' des pays anciennement colonisateurs et les pays décolonisés et qui se répercute dans la modernité d'aujourd'hui. Depuis les mouvements de décolonisation des années cinquante et soixante, les rapports de pouvoirs n'ont été ni abolis ni redéfinis, ils sont seulement pris de nouvelles formes en créant de nouvelles frontières. Dans le cas du FSM, on le voit dans la posture ethnocentrique des ONGs dominantes quant à la manière d'organiser, de comprendre et d'approche le forum, mais aussi sur la forme de pensée unique lorsqu'il s'agit de comprendre le capitalisme et de penser un nouveau monde. En ce sens, la violence transmise par la colonisation se perpétue dans une modernité qui efface les différences et qui réfute l'existence d'autres modernités, ceci même au sein des mouvements altermondialistes. Il est effectivement assez choquant de voir la violence que vivent les jeunes tunisiens voulant s'impliquer dans le monde associatif lorsqu'ils se voient en refuser l'accès physique ou symbolique par les structures déjà en place. L'élan des

jeunes est stoppé quand ils voient la culture clientéliste en vigueur ainsi que la colonisation des idées basée sur une modernité ne correspondant pas à leur vécu. Ceci est d'autant plus consternant que ces jeunes ont grandement participé à la révolution. Qui sait? Peut-être que la prochaine révolution sera celle qui touchera la société civile, mais en attendant les jeunes peinent à prendre leur place comme nous le rappelle Gramsci: « La crise survient justement dans le fait que le vieux se meurt et que le nouveau n'arrive pas à naître : cet interrègne est marqué par l'éclosion d'une grande variété de symptômes morbides. »

Ces changements passent aussi par intégrer des dynamiques complexes en lien avec l'engagement politique; après l'essor des nouveaux mouvements sociaux des années soixante et soixante-dix caractérisés par l'établissement d'identités communes et de la dissociation des activistes des couches sociales opprimées, je spécule que l'engagement politique motivé par la recherche de subjectivité commune et partagée est encore d'actualité, comme on le voit dans le cas d'Occupy-indignés, et j'ajoute qu'en empruntant la notion de gouvernementalité de soi de Foucault³³, des individus ici et ailleurs dans le monde se forgent un nouveau soi en intégrant une cause donnée afin de se redéfinir une nouvelle perception du monde³⁴. En d'autres termes, une approche basée sur ce qui émane de l'intérieur et du corps complète celles qui émanent de systèmes et structures tels que les idéologies ou bien celles qui lient les membres de communautés les uns aux autres à travers les dynamiques identitaires. Ceci est important à la compréhension des schémas d'engagements des individus. En Tunisie, les jeunes ne cherchent pas seulement un engagement social et politique, mais aspirent aussi à des changements importants dans leur vie. Si les structures traditionnelles d'engagement (famille, quartier, partis politiques, association, ONG, etc), ne leur correspondent pas car elles seraient trop opprimantes ou aliénantes, ils iront sûrement à la recherche d'autres formes d'engagements, comme ce qui a été fait par les groupes informels mentionnés dans ce travail.

³³ (Foucault, 1983).

³⁴ (Meloni et Tlili, 2012)

Conclusion

Sans aucun doute, ce stage a été d'une grande richesse, j'ai été exposé à un environnement en changement permanent (conflits au sein du CI, processus révolutionnaire en Tunisie, tensions au sein de la société civile tunisienne, etc.) qui m'a poussé à apprendre qualitativement et quantitativement sur la société civile et les mouvements sociaux en Tunisie et ailleurs. Je recommande fortement ce genre de stage dans le future, car on peut y avoir une expérience pratique multidimensionnelle après avoir suivi une formation en Études internationales.

J'ai tenté d'interpréter le plus fidèlement possible les principes de la charte du forum, celles se basant sur l'inclusion, l'ouverture, l'horizontalité, la transparence, etc. Malheureusement, il n'y a pas eu beaucoup de répondant de la part du comité organisateur tant mes initiatives paraissaient perturber une manière de faire imperméable au changement. En conséquence, je me suis souvent senti aliéné dans mes interactions avec les représentants des ONGs. De surcroît, leurs méthodes autoritaires n'invitaient ni à la collaboration ni au dialogue. Ceci est bien résumé dans ce passage de Choudry³⁵ :

The charter of principles that the WSF uses relies heavily on political goodwill. The difficulties of establishing and maintaining such a political culture of decision making., openness and transparency in the organizing process are further exacerbated by material realities. The vulnerability of the forum becomes subject to the political economy of access to resources. In addition, when activists and movements leader detach themselves from ordinary people and perceive themselves as 'professionals', the social form becomes less accessible to non-activists and they become spaces of alienation rather than spaces of empowerment.

Le projet de la caravane m'a aussi permis de réaliser une grande expérience humaine en allant à la rencontre de Tunisiens de toutes régions, âges, modes de vie, etc. Je reste persuadé que quelque chose de nouveau se prépare au niveau de l'action collective et citoyenne, j'ai rencontré des personnes très consciente des enjeux politiques, sociaux, économiques et culturels en cours dans l'après-révolution. En effet, on se sent forcément humble en partageant des tranches de vie avec ces personnes car ils ont beaucoup de

³⁵ (Choudry, 2010 : 73)

choses à nous apprendre, quelque chose qui échappe aux cadres conceptuels et rationnels utilisés en sciences sociales et ailleurs.

En tant que participant-observateur dans l'organisation du FSM, ma contribution s'apparente à l'ethnographie d'activiste politique, concept académique que j'ai découvert à posteriori en rédigeant ce rapport, celle-ci permet aux activistes de se conformer aux relations de pouvoir existantes au sein de leur mouvement, et lorsqu'il le faut, elle leur donne le cadre pour changer les institutions afin de mieux servir leur mouvement pour d'atteindre un but politique bien défini³⁶. Cette expérience m'a aussi poussé à réfléchir sur ma propre positionnalité: ayant vécu 18 ans en Tunisie au sein d'une classe moyenne privilégiée et ensuite 14 ans dans divers pays occidentaux, il était difficile de me positionner face à d'autres Tunisiens tant mon langage et mon apparence physique étaient différents, j'étais l'Autre et le concitoyen en même temps. De la même manière, en voyant le niveau de désorganisation des associations côtoyées, j'ai essayé d'utiliser des méthodes d'organisation des projets et de travail que j'ai apprises les dernières années (animation de réunion, méthodes de gestion de projets, utilisation du web et d'Internet, autogestion, solidarité etc.) Dans les deux cas, j'ai fait face à des questionnements intérieurs aujourd'hui encore non résolus et portant sur comment je me situe par rapport aux autres Tunisiens, serais-je devenu moi-même complice d'un certain type de colonialisme? Serais-je en train d'imposer des manières de faire sans tenir compte de l'existant?

On peut facilement retomber dans les enjeux postcoloniaux car on peut déceler une problématique de représentation et de pouvoir lorsque les mouvements sociaux locaux sont décrits et définis par une autre culture et dans une autre langue, car il est pressant à mon avis que les jeunes, étudiants et chercheurs locaux s'approprient la manière avec laquelle ils sont eux-mêmes définis et décrits en participant activement à la production de savoirs sur leurs mouvements. De plus en discutant avec plusieurs activistes, il apparaît très important de comprendre plus en profondeur la non-participation des mouvements sociaux dans le processus du FSM au-delà des arguments présentés dans ce travail. Il serait intéressant de retourner sur le terrain et de faire des ethnographies sur le sujet. De plus, il me semble pertinent de se pencher sur le sens de la révolution tunisienne non-

³⁶ (Smith, 1990).

idéologisée mais qui a favorisé l'éclosion des mouvements sociaux et de protestations, et ensuite de se demander quel type d'espace pourrait permettre leur mise en réseau et la construction d'alliances pertinentes car il est possible que l'espace du forum soit trop libéral et ne prenne en considération ni la positionnalité des acteurs qui le 'gèrent' ni les défis épistémologiques existants.

La rédaction de ce rapport de stage m'a permis de mettre en lumière les points importants à considérer dans mon implication dans le FSM, entre autre avec le groupe des Occupy-indignés. Par exemple, l'importance de se rendre compte sa positionnalité en tant que mouvement du 'Nord' et provenant de conditions socio-politico-historiques forcément différents de ceux des mouvements tunisiens. Il me paraît primordial, avant toute chose, d'établir des contacts avec les mouvements sociaux tunisiens qui sont présentement exclus du processus du FSM et de mettre en place des projets communs. Ceci aura probablement un impact profond entre ces différentes dynamiques de mouvements sociaux. Il est toutefois important d'avoir constamment une posture réflexive et critique pour ne pas reproduire le syndrome du 'can the subaltern speak'³⁷ car le post-colonialisme pourrait reproduire les mécanismes de l'impérialisme occidental qui est essentiellement un monde d'homme blanc, de pays du Nord, privilégié, académique et qui cherche à classifier et à contrôler. En d'autres termes, les intellectuels postcoloniaux pourraient tout perdre à cause de leurs privilèges. Comme le rappelle Spivak, chaque projet venant de l'extérieur visant à donner une voix à un groupe donnée se trouvera confronté à 1) supposer d'une manière logocentrique qu'il existe une solidarité culturelle entre groupes hétérogènes et 2) une dépendance face aux intellectuels occidentaux de 'parler du nom de' la condition des subalternes au lieu de les laisser de parler d'eux-mêmes³⁸. Le projet Occupy-indignés dans le FSM ne devrait pas tomber dans ces pièges.

Pour finir, je pense que le FSM a réellement été, lors de sa création, une manière révolutionnaire de faire de la politique entre acteurs différents et transnationaux. Sur ce point je rejoins Conway qui énonce cette idée comme suit :

The WSF has decisively broken with this political imaginary, despite the latter's persistent presence

³⁷ (Spivak, 2003)

³⁸ Analyse inspirée de <http://www.postcolonialweb.org/poldiscourse/spivak/spivak2.html> (consulté le 20 Janvier 2013)

and political influence, and this constitutes a significant break with the modernist left, both revolutionary and reformist. The autonomous self-organizing capacity of the social, not the coercive power of the state, whether in military or managerial terms, is at the centre of emancipatory visions and strategies prevailing at the WSF. In this respect, the WSF is at the leading edge of transition in the politics of global justice, particularly in terms of the left.

Le souci d'inclusion si cher aux fondateurs du FSM est constamment remis en question à chaque édition. Peut-être sommes-nous dans une phase de changements qualitatifs importants dans laquelle le processus du FSM est dans une impasse. La professionnalisation de l'activisme social et politique demeure un frein certain à un changement social d'envergure car les ONGs n'arrivent pas à accepter certaines critiques, notamment à leur rôle de 'missionnaires de l'État et du Capital'³⁹. De ce fait, au lieu que le processus du FSM suive le paradigme essai et erreur, nous sommes plutôt dans essai, erreur et reproduction des erreurs. Peut-être que cette confiance d'un activiste sur la liberté de circulation des personnes à Berlin le résume bien : *'Ils travaillent dans un bureau en étant payés, nous travaillons dans la rue bénévolement.* 'Il s'agit donc de réinventer l'imaginaire tel que mis de l'avant par Morisson: ⁴⁰

New imaginaries are essential for approaching and practicing collaborative politics in new ways. The objectives of the IYC and the WSF to facilitate the creation of another world is based on living efforts to keep imagining and practicing ways in which change can be brought about. That has been a beginning. The transportability of concepts and key new ways of living (albeit temporarily) have then occurred, but they must always take place in a context that encourages open and non-hierarchical decision-making as well as low-impact ecology. They must also open up to the voices and needs of the marginalized, and the disadvantaged, and they must recognize biological and ecological diversity.

Le processus du FSM est complexe et il n'est pas facile de le comprendre d'un seul angle. Néanmoins, il semble difficile de le voir se métamorphoser si les particularités locales de chaque édition ne sont pas prises en compte. La caractéristique principale pour la Tunisie est le contexte révolutionnaire en cours. Une réflexion approfondie est nécessaire sur le rôle du FSM dans les dynamiques révolutionnaires, ce qui n'est pas chose facile

³⁹ (Choudry, 2010: p81)

⁴⁰ (Morrison, 2006)

puisque les intérêts des acteurs impliqués sont divergents (syndicats, ONGs, mouvements sociaux, etc.), et ils ne conçoivent pas la révolution de la même manière. Alors que la critique du capitalisme est un dénominateur commun entre tous ces acteurs, la critique de l'État et le renouvellement du colonialisme ne le sont pas. Ces deux points sont centraux dans la lutte contre le capitalisme et l'impérialisme et il se pourrait que l'on soit en présence d'une impasse ontologique entre 'société civile' et certains mouvements sociaux⁴¹, et il serait pertinent de se pencher sur la manière avec laquelle certains mouvements sociaux autochtones dans les Amériques ainsi que par certains groupes anarchistes ont intégrés ces deux aspects dans leurs luttes.

⁴¹ (Choudry, 2010: p29)

BIBLIOGRAPHIE

Bakan, Abigail B. (2008). Marxism and Antiracism: Rethinking the Politics of Difference, *Rethinking Marxism*, 20: 2, 238 — 256.

Bourdieu, P. (1980). Le capital social, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°31, p. 2.

Conway, Janet M. (2013). Edges of global justice : the World Social Forum and its "others". Abingdon [UK] ; New York : Routledge.

Choudry, A and DIP, K. (2010). Learning from the ground up: Global perspectives on social movements and knowledge production. New York: Palgrave Macmillan.

Eberhard, C. (2009). Au-delà de l'universalisme et du relativisme : l'horizon d'un pluralisme responsable, *Anthropologie et Sociétés*, 33:3 p.79-100.

Escobar, A. (2008). Territories of difference: place, movements, life, redes. Durham, NC: Duke University Press.

Fanon, F. (1961). Les damnés de la terre, preface by Jean-Paul Sartre. Paris: Maspero.

Forum Social Mondial, Comité de Pilotage. (2012). FSM Tunisie 2013 stratégie organisationnelle, Tunis.

Foucault, M. (1983). Le gouvernement de soi et des autres, Cours au collège de France, Seuil/Gallimard, 400 p.

Hibou, B. (2006). La force de l'obéissance. Économie politique de la répression en Tunisie, Paris, La Découverte « TAP/Hors Série », 2006, 362 p.

Lassard, L. (2012). Rapport de Stage. Departement of International Development Studies, Ottawa University.

Leach, Darcy K., and Haunss, S. (2008). Scenes and social movements. *Culture, Social movements, and Protest*, Hank Johnston, ed., Ashgate Publishers, p. 255-276.

[Meloni, F., and Tlili, M. Making Ourselves: The Re-creation of the self in political revolutions in Italy and Tunisia](#) in (2012), *Essays on Boundaries* published in print AN. *Anthropology News*, 53: 3-11.

Morrison Daniel H.O. (2006). Space Activism, The World Social Forum, and imaginaries for alternative worlds. Departement of International Development Studies, Dalhousie University. Master Thesis.

Spivak, G. (2003). Can the Subaltern Speak?, *Die Philosophin* 14:27 42-58.

Smith, G. (1990). 'Political Activist as Ethnographer', *Social Problems* 37:4 629-648.